LE 1er MAI

BLANQUI L'Anarchie est l'avenir de l'Humanité.

Camarades d'ateliers,

Voilà un siècle que nous courbons l'échine sous la férule du maître — la bourgeoisie, — voilà un siècle que comme le bœuf à l'abattoir nous nous laissons mener sans plainte et sans protestations.

Cela durera-t-il toujours ainsi ? **Non !**

La haine depuis si longtemps contenue dans nos cœurs commence à déborder.

De partout l'on entend le cri du prolétaire souffrant, avant-coureur de la grande Révolution qui se prépare.

Il est évident, et tous nous le comprenons, que semblable à une traînée de poudre, l'Idée de revolte se propage partout.

Il suffit maintenant d'une étincelle pour provoquer l'événement qui devra nous affranchir des exploiteurs.

Qui ou quoi créera ou provoquera cette étincelle? nous ne le savons pas.

Le premier Mai prochain, les Travailleurs du monde entier descendront dans la rue ; qu'iront-ils y faire? Pourquoi iront-ils ? Pour réclamer quoi ? Un palliatif qui ne pourra apporter aucune amélioration à notre sort.

Mais qu'importe, il n'appartient pas aux anarchistes d'engager, ni d'empêcher personne à descendre dans la rue.

Et qui sait ? Si ceux qui quitteront le travail ce jour là ont conscience de ce qu'ils font et de ce qu'ils veulent faire, peut-être bien que ceux-là commenceront la Révolution.

Que ce soit le 1er Mai, ou que ce soit dans 10 ans, que commencera l'œuvre hygiénique de la désinfection bourgeoise; souvenons-nous, ce jour-à des souffrances endurées; ressentons à nouveau les tiraillements d'estomac; revoyons-nous pour un instant tels que nous sommes, les esclaves, les chiens des bourreaux, que notre faiblesse rend puissants; et sans pitié comme sans colère, mais froids, implacables, frappons comme nous le devons, jusqu'à ce qu'enfin, le soleil de l'Egalité eût traversé la couche épaisse de nuages qui le voile à nos yeux.

Et vous, Mères de Familles,

Vous qui bien souvent avez été obligées de vous passer de la nourriture nécessaire, pour sécher les pleurs de vos enfants, souvenez-vous et dressez-vous aussi contre nos ennemis communs.

Dites-vous bien, que **puisque la terre produit trois fois plusqu'il ne faut pour nourrir tout le monde,** — ce sont les bourgeois qui l'avouent — que vous voulez que vos enfants aient la vie assurée ; vous voulez qu'ils puissent avoir, avant de mourir, un coin de terre pour se reposer.

Que vous ne voulez plus élever des misérables, des souffreteux, des condamnés à être assassinés petit à petit par la faim et la misère, si toutefois les canons et les privations n'ont pas faits de vos fils, de la **bouillie**, et de vos filles, une **pourriture**.

Camarades, Frères des bagnes,

Quoi qu'il puisse arriver, si le 1er Mai, le sang coule à Paris, sortons de nos misérables taudis, et si enfin, les fusils crachent la mort, si les cadavres des nôtres s'amoncellent dans Paris, Feu ! feu partout!

Une fois quitté les lieux infects qui nous servent de logis, et où règne la maladie à l'état latent, il ne faut plus que nous puissons y rentrer.

Il y a assez de châteaux ou de maisons bourgeoises pour nous loger tous.

Est ce que l'homme doit rester là où il s'étiole, là ou la vermine s'ébat, là ou l'air insuffisant et insalubre attaque nos poumons, là ou il est impossible d'élever notre progéniture.

(Dire qu'il y a encore des gens qui voudraient conserver ces bouges, sous prétexte que c'est l'œuvre de nos mains). **Canailles, va !**

Non, il nous faut à nous aussi, le grand air, la liberté, la lumière.

C'est bien notre tour de nous prélasser dans nos propriétés.

Et qui donc est propriétaire ; est ce ceux qui créent ou ceux qui regardent créer.

Mais, camarades, pour que la Révolution soit efficace, il faut qu'elle soit triomphante. Pour cela, défions-nous de ceux qui se posent en sauveurs, et de ceux qui nous engagent à descendre dans la rue, c'est toujours les mêmes.

Il faut nous révolter dans l'ombre le plus possible.

On ne pourra frapper au cœur la bête qui nous dévore, qu'en la prenant par la ruse.

Une cartouche de dynamite, placée clandestinement produira plus d'effet que 100 hommes qui se feraient tuer devant un escadron.

Il nous faudra porter la torche, partout où sont les titres de propriétés, partout ou la bourgeoisie a établi ses quartiers généraux. Il faut que les écoles, les mairies, les commissariats sautent ou brûlent, mais il faut autant que possible, que la main qui aura accomplie cet acte vengeur reste inconnue. C'est le seul moyen de pouvoir recommencer ailleurs et de faire une révolution efficace avec un petit nombre.

S'il nous faut faire le sacrifice de notre vie, soyons prêts, mais au moins nous devons la vendre chèrement.

Malheureusement, combien encore, semblent tenir à cette existence, qui n'est qu'un long martyre, combien encore pensent à la mort avec frayeur.

Allons, camarades, du courage, du sang-froid, ne vaut-il pas mieux mourir d'un seul coup, qu'être tués lentement comme nous le sommes.

Vous avez peur de l'agonie, mais est ce que notre vie n'est pas une longue agonie, souvent plus terrible et plus affreuse que les contractions qui précèdent la mort.

Souvenez-vous des martyrs de Chicago qui, la corde au cou, chantaient la Révolution.

Souvenez-vous de *Reinsdorf* ; souvenez-vous des *Gallo*, des *Cyvoct*, des *Duval*, des *Pini*, etc., tous anarchistes, qui n'ont pas attendu que vous soyez prêts pour attaquer nos maîtres, pour essayer de briser le boulet que vous traînez inconsciemment.

Oui, souvenez-vous, et le jour de la Révolution, Mort à tout ce qui est exploitation et exploiteurs, à tout ce qui est et déclare l'autorité. N'oubliez pas que leurs victimes à eux, se chiffrent par millions, les nôtres ne sont que quelques milliers.

Vive la Révolution !
Vive l'anarchie !
A bas l'autorité !

Surtout, défiez-vous des politiciens, le suffrage universel peut rendre le pouvoir légal, la guerre étrangère seul peut l'empêcher ; il ne faut rien attendre de nous, que tout au contraire, cette guerre la provoque.

La Jeunesse libertaire, réunion tous les mercredis. — Entrée libre et gratuite.

Voir le Samedi, l'Agenda et le Journal, pour savoir le lieu de réunion.

Imp. Anarchiste, Londres.